

J'avais jeté de côté mon fusil en passant près du vieux château de *Dundonald*, ancienne résidence des rois d'Écosse, et je l'avais remplacé par un crayon. Tandis que la mousqueterie continuait ses ravages, et que les tireurs giboyaient de toute la puissance de leurs yeux, de leurs jambes, de leurs batteurs et de leur poudre, je m'étais assis sur les mélancoliques ruines de la forteresse royale, d'où je découvrais la mer, l'île d'*Arran* (1), les montagnes du lac Lomond et les campagnes de l'Ayr-Shire. Je m'y remémorais, paisiblement, mes doux souvenirs de l'Irlande. J'avais les yeux fixés sur les restes imposants de la demeure souveraine où jadis avaient résonné tant de clairons, où passèrent tant de puissances, où s'étaient agités tant d'orgueils !..... Hélas ! il n'y avait plus là qu'un simple voyageur étranger, seul, pensif, et silencieux. Sous ces remparts plus de bruits d'armes, plus de preux aux casques d'airain, plus de pages aux lais d'amour : rien que le vent qui soupirait entre les crevasses des

(1) Elle appartient presque tout entière au duc d'Hamilton.

tours, les oiseaux de proie qui fuyaient devant le pas de l'inconnu, l'abandon des grandeurs du jour, et la poussière des vieux temps (1).

Je rejoignis la chasse au coucher du soleil ; les tireurs étaient fatigués de tuer le gibier, et les batteurs de le ramasser. Nous revînmes à *Églington-Castle*, et traversâmes, au milieu du parc, un troupeau de quatre à cinq cents cerfs qui y paissaient tranquillement. Au moment où nous rentrions, une imitation de *tam-tam* se préparait à sonner le dîner : car il n'y avait point de cloche pour annoncer le repas ; c'est en faisant résonner une espèce de bouclier d'airain, à la manière de *Grisi* dans *la Norma*, que lord *Églington* appelle ses amis aux banquets. Tout est chevalerie sous ses murs, comme en lui tout est courtoisie.

Les voyages sont comme la vie. Ils offrent tantôt de belles scènes et d'heureuses rencontres, tantôt d'arides images et de pénibles dé-

(1) Ces ruines appartiennent aujourd'hui à lord Cochrane. elles ne sont entourées d'aucun domaine à lui, et ne lui rapportent pas un sou ; mais elles lui confèrent le titre de lord *Dundonald*.

parts. Je repris la route de Greenock ; et je m'embarquai pour Staffa.

*Staffa!* qu'il me tardait de voir cette île à jamais célèbre, où j'allais trouver *la grotte de Fingal!*.. Le bateau à vapeur qui m'y conduisait, franchit d'abord *the kyles of bute* (1), puis, après avoir suivi quelques temps l'immense *lac Fyne*, rejoignit la mer par le canal de *Crinan*. Nous nous retrouvâmes, alors, sur les côtes de l'Océan, au milieu des *îles Hébrides* (2).

Ici commença pour moi un spectacle que je n'oublierai jamais. Nous naviguions au milieu d'une myriade d'îles désertes, dont les rocs bizarrement découpés s'élevaient, autour de nous, à travers de légères brumes, comme de silencieux fantômes. Ces plages inhabitées, sans arbres, sans terrain, et d'où l'absence de l'homme a comme rayé la vie, ne présentaient aux regards, que le ciel, des pierres et de l'eau.

(1) Déroit tournant entre des rochers.

(2) Ce fut dans ces îles que Bruce, Charles II. et Charles-Édouard, vaincus et proscrits, errèrent de caverne en caverne, ayant leurs têtes royales mises à prix, et tous trois victimes du sort.

Cette profonde solitude, privée de mouvement, sans bocages et sans oiseaux, sans prairies et sans fleurs, n'était arrachée à sa muette solennité que par les mugissements de la mer et par les voix de la tempête ; elle ignorait toutes les joies de la terre, toutes les fêtes de la nature et toutes les merveilles de la civilisation. Parfois le long de ces côtes, et sur de larges nappes d'eau hérissées de rescifs, erraient quelques bateaux de pêcheurs ; de temps à autre sur les flancs caverneux de la roche où se retrouvaient des traces de végétation, se glissaient de maigres troupeaux ; mais tout cela n'avait en quelque façon qu'une ombre d'existence. Le soleil, au moment où je traversais ces magnifiques tristesses, s'en était exilé comme toutes les autres splendeurs animées de la création. Point de brises, point de parfums. Le firmament, hostile et glacé, s'était mis, lui-même, en harmonie avec les sites farouches qui, fuyant au loin sous ses nues, y disparaissaient par moments, s'y remontraient ensuite, et finissaient enfin par s'y perdre, aussi vaporeux que les horizons blanchâtres qui les environnaient. Les rochers pre-

naient souvent la forme de châteaux tombés en ruines, de hameaux ravagés par la guerre, de villes renversées par des commotions volcaniques. On eût dit les immenses décombres d'un pays frappé d'anathème, où avait passé l'ange de l'extermination...

Soudain, sur mon bateau à vapeur, un violon se fit entendre. Un montagnard se mit à exécuter une danse écossaise; et une foule de passagers accoururent autour de lui. Cette gaité, hors de situation, ne me produisit qu'une sensation pénible; elle détournait mes regards et ma pensée des sublimes contemplations où jettent les grandes scènes de l'immensité, du mystère et de l'infini...

Les deux pointes du Bencruachan (1) nous annonçaient l'approche d'*Oban*. Nous y débarquâmes vers le soir. Le port d'*Oban* est un des plus pittoresques de ces contrées. De tous côtés des pics et des lacs, des baies et des amphithéâtres: et tout cela changeant d'aspect à chaque instant, selon les effets de la lumière où

(1) Une des hautes montagnes du lac *Awe* (3,400 pieds).

des brouillards. C'est la sphère du fantastique.

A quelques pas d'*Oban*, sur un promontoire élevé, est *Dunolly-Castle*, l'ancienne résidence des *Mac-Dougals* de *Lorn*. Du sommet de ces belles ruines on domine la mer et ses milliers d'îles sauvages, le détroit de *Mull* et les fameuses montagnes de *Morven*. Le son d'une voix humaine, en cet incommensurable désert, a quelque chose d'étrange et de discordant, qui étonne comme un blasphème. L'homme n'y est qu'un accident; il semble n'y avoir pas le droit de faire acte de présence et de vie. On dirait que, momentanément autorisé à y jeter un regard respectueux, il ne doit y passer qu'en silence (1).

Une foule de pèlerins, se rendant comme moi à *la grotte de Fingal*, encombraient l'auberge d'*Oban*; nous partîmes au point du jour. Le long des côtes de *Morven*, on me montra les ruines du château des *Macdonald-Ardtornish*.

(1) Au nord de *Dunolly* est le château de *Dunstaffnage* où résidèrent les anciens rois d'Écosse. La pierre du couronnement était là. Elle fut transportée de ce château à *Scone* par *Kenneth II*; et de *Scone*, elle a été à *Westminster*.

J'avais voulu voir l'île de Skye, la principale des Hébrides, l'île immortalisée par les touchantes aventures de Charles Édouard, pros- crit et fugitif; mais je ne pus y aborder. C'est dans cette île que naquit le brave maré- chal *Macdonald*; il n'était pas de la grande famille des anciens chefs Écossais; mais la grande famille revendique l'honneur d'être de la sienne. Le maréchal visita la terre de ses aïeux pendant la restauration. Édimbourg vou- lut lui donner une fête; le modeste guerrier la refusa. Il parcourut les Hébrides au bruit des acclamations publiques; et l'on y est toujours fier de sa gloire (1).

J'étais sur le steamer *la Brenda*. Parmi ses

(1) Le père du maréchal Macdonald, *Macdonald Mac- Eachan*, ayant pris parti pour les Stuart, fut forcé de s'expatrier. Il était parent de la célèbre Flora Macdonald, qui sauva Charles Édouard dans l'île de *Skye*. *Macdonald Eachan* vint retrouver son prince à Paris. « Il fut le seul, dit M. Amédée Pichot (Hist. de Charles Édouard. t. 2. p. 565), qui accompagna Charles Édouard à Vincennes, à l'époque de son arrestation. Quittant l'Écosse pour la France, il y donna le jour à un de nos héros modernes. »

Je ne dois pas oublier de mentionner les belles ruines du castel de *Duart*, situées sur les rives de *Mull*. C'était la demeure de *Maclean*, un valeureux chef de clans.

passagers, deux jeunes gens avaient excité ma curiosité. Je demandai qui ils étaient, et j'eus la réponse suivante : — Ils viennent de Paris : ce sont deux frères de riche maison. Hier soir, sur un autre bâtiment que celui-ci, il est arrivé un accident terrible à l'ainé. Par des circonstances trop longues à vous détailler, il est tombé à la mer, au milieu d'une nuit obscure. Au bruit de sa chute, un matelot s'était heureusement écrié : *Quelque chose vient d'être jeté à l'eau : je ne sais ce que c'est*. On accourt; on entend le bruit d'un corps luttant contre les flots à peu de dis- tance des roues du bateau à vapeur. On prend une lanterne, on regarde. Un jeune homme, nageant avec intrépidité, disputait sa vie à l'O- céan, au navire, aux ténèbres et à l'abîme. Son courage et sa présence d'esprit ne lui avaient pas failli un instant. On lui jeta une corde à la hâte; il parvint à la saisir; et l'on sauva le jeune *Rothschild*.

« — *Rothschild!* m'écriai-je étonné. »

En effet, c'étaient les fils du baron de *Rothschild* qui se trouvaient avec moi sur *la Brenda*;

et dont l'aîné avait manqué périr la veille d'une manière cruelle. Ils étaient tous deux accompagnés de leur gouverneur; et leur père, qui était alors aussi en Écosse, devait venir plus tard les rejoindre, à *Inverary*, aussitôt leur retour de *Staffa*.

Enfin, dans un vague lointain, la fameuse île se montra. La mer était houleuse, et nous étions tous dans une vive inquiétude, car il est extrêmement difficile d'arriver jusqu'à la *Grotte de Fingal*. Il est des Écossais qui ont fait jusqu'à six fois le voyage de *Staffa* sans avoir jamais pu aborder la périlleuse caverne. L'île est environnée de récifs; les navires sont obligés de jeter l'ancre à une certaine distance; et ce ne sont que des bateaux pêcheurs qui peuvent vous conduire à *Fingal's Cave*. Or, il faut, à cet effet, que la mer soit calme, sans quoi le steamer ne saurait jeter l'ancre, ni les barques quitter la rive.

L'horizon était brumeux; le vent soufflait du nord-est. Rien, il est vrai, ne présageait un gros temps, mais aussi rien ne promettait une journée paisible. L'Océan grondait sourdement comme un dogue près de s'irriter; le roulis du

bâtiment avait donné un violent mal de mer à la plupart des passagers. Chacun s'alarmait: tous souffraient.

La voilà donc cette île célèbre!..... Elle est à quatre pas de nous. O bonheur! le steamer s'arrête: un cri de joie retentit à bord. Les flots étaient cependant bien agités, mais pas assez pour s'opposer complètement à notre débarquement. Les petits bateaux de *Staffa* viennent à nous; ils atteignent notre *Steamer*. Ici le danger fut réel. Pour descendre dans les barques, il fallait faire, en quelque sorte, de la gymnastique au péril de sa vie; car, pour saisir juste le moment où le bâtiment à vapeur, descendant du haut d'une vague, se trouvait de niveau avec la nacelle qui remontait d'un flot voisin, il était indispensable d'avoir le coup-d'œil rapide, le mouvement prompt, et le pied sûr.

Je touchais au but désiré; je fus le premier qui sautai dans la première barque. Il me tardait tant de pénétrer sous la *Grotte de Fingal*, que j'aurais, je crois, sauté dans la mer plutôt que de rester à bord. Les deux jeunes Rothschild suivirent immédiatement mon exemple; et bien-

tôt notre embarcation fut tellement pleine que peu s'en fallut qu'elle ne chavirât... avant même que de partir.

La traversée fut courte mais hasardeuse ; les vagues et le vent se jouaient de notre frêle esquif avec une malice satanique ; ils nous repoussaient violemment de la rive au moment où nous allions aborder, et nous relançaient ensuite vers elle alors que nous désespérions de l'atteindre. Enfin, néanmoins, grâce à l'habileté de nos rameurs, nos alarmes eurent un terme. J'étais sur le rocher de *Staffa*.

Oh ! je sens ici mon insuffisance. Il faudrait pour peindre le tableau qui s'offrit à moi des images aussi prodigieuses que le lieu ; et la langue humaine n'en a pas. Je me retrouvais sur cette même *Chaussée des Géants* que, peu de jours auparavant, j'admirais au nord de l'Irlande. C'étaient bien le même pavé, les mêmes colonnes, les mêmes basaltes ; il était évident que la même puissance y avait travaillé sur les mêmes bases ; et cependant c'était un tout autre spectacle. L'ouvrier avait conservé ses matériaux, mais il avait changé ses merveilles.

Je traversai rapidement la voie colossale qui conduisait, le long des rochers, jusqu'à la *Grotte de Fingal*. Marchant sur le plateau des colonnes qui portent l'île tout entière et la soulèvent hors de l'eau, j'arrivai à l'arche immortelle, entrée du gigantesque palais. L'Océan, y précipitant ses vagues mugissantes, y étendait des brumes magiques. Une immense cathédrale était devant moi ; d'innombrables piliers de basalte, y élevant leurs pans réguliers et leurs prismati-

## II

Je traversai rapidement la voie colossale qui conduisait, le long des rochers, jusqu'à la *Grotte de Fingal*. Marchant sur le plateau des colonnes qui portent l'île tout entière et la soulèvent hors de l'eau, j'arrivai à l'arche immortelle, entrée du gigantesque palais. L'Océan, y précipitant ses vagues mugissantes, y étendait des brumes magiques. Une immense cathédrale était devant moi ; d'innombrables piliers de basalte, y élevant leurs pans réguliers et leurs prismati-